



Infections par la nodavirose chez les mérours

Depuis de nombreuses années, le GEM étudie l'évolution des populations des mérours en Méditerranée et grâce à son réseau national et international de scientifiques, il dispose de nombreuses études et d'observations sur ces poissons. En particulier concernant le virus qui les atteint actuellement, le GEM souhaite partager les dernières informations connues à ce jour.

Type de virus : Chez une cinquantaine d'espèces de poissons (mérour, loup, daurade, sole...), le *Betanodavirus* est présent de manière latente sur des porteurs sains et peut provoquer une encéphalopathie et rétinopathie virale, fortement contagieux pour ces espèces (souvent des individus fragiles).

Effets observés sur les poissons : Les poissons morts ou agonisants flottent généralement en surface, (vessie natatoire gonflée), yeux abîmés, vitreux et peau en mauvais état. Sur les poissons encore actifs au fond, un changement de couleur (plus clair ou plus sombre) est constaté ainsi qu'une perte du contrôle des mouvements et un gonflement de la vessie natatoire.

Période et lieux des premières observations de mérours infectés en Méditerranée, depuis Juillet 1979 et jusqu'à ce jour : Crète, Lybie, Malte, Italie (Ustica), Algérie (Djijel, Annaba), Grèce, Turquie (de Alanya à Bodrum), Egypte (Matrouh), Nord de la Tunisie, Espagne (Baléares), Corse (Galeria et Balagne). D'après les observations, le virus a commencé à se développer le long de la rive sud avant de gagner le nord de la Méditerranée, sans qu'un lien avec le réchauffement des eaux puisse être établi de façon certaine.

Origine biologique et géographique du virus : Chez les poissons, les cas observés concernent essentiellement les élevages et l'affection touche particulièrement (mais pas seulement) les larves et les juvéniles de près de 50 poissons en de nombreux points du monde (beaucoup en Asie et dans le Pacifique), avec des cas de mortalité massive dans les fermes d'aquaculture. L'identification de l'origine de ces mortalités date des années 1980 dans un élevage de loups (*Dicentrarchus labrax*) à la Martinique. Les conditions d'exploitation quand elles sont limitées (température, stress, trop grande densité de poisson, etc.) pourraient fragiliser la résistance des espèces élevées et favoriser l'expression du virus au sein des élevages. La cinétique de transmission au sein des individus en milieu naturel est actuellement inconnue.

Enjeux sanitaires pour l'homme : Le virus n'est pas transmissible à l'homme, il n'y a donc pas d'inquiétude vis-à-vis des usagers.

Conduite à tenir en cas d'observation de poissons atteints vivants ou morts : La progression des connaissances sur cette infection passe obligatoirement par le recueil d'un maximum d'information. En cas d'observation de poissons morts en surface ou échoués, avertir la mairie pour enlèvement, puis le laboratoire ECOMERS à Nice pour l'ensemble des côtes de la Méditerranée, les côtes de la Région PACA et du Languedoc-Roussillon (06 77 17 63 36, francour@unice.fr) ou la Station marine de STARESO pour la Corse (06 86 22 32 61, m.leduc@stareso.com).

Pour les observations de poissons vivants mais malades, contacter également ECOMERS ou STARESO. Indiquer systématiquement la localisation précise, l'espèce, la taille, l'état et le nombre de poissons atteints et, dans la mesure du possible, la température de l'eau au moment de l'observation.

Le GEM et ses membres assurent un suivi de l'évolution de ces données importantes pour comprendre l'évolution de ces pathologies au sein des populations de poissons patrimoniaux. Vos observations sont donc précieuses.

Novembre 2015